

LA DETTE.

Bourriote, comme lasse de bonheur, Marguerite laissa couler sur ses genoux la lettre d'Albert de Maury...

Et ce jour était venu! Dans quelques instants peut-être, Albert de Maury serait là, demandant sa main...

A cette minute heureuse, les ombres qui, parfois, avaient pu traverser sa vie de parent pauvre...

Un bruit soudain tira Marguerite de sa rêverie. D'une poussée violente, la porte s'était ouverte, et Emilienne s'élançait bouleversée, les yeux fous...

—Marguerite!... Je suis perdue! —Quoi?... qu'y a-t-il?... s'écria Marguerite.

—Mon mari! poursuivait Emilienne haletante... Il soupçonne... Il ne a trouvé une lettre!...

—Oh! ne me livre pas! Au nom de tout ce que j'ai fait pour toi, sauve-moi, je t'en conjure! Dis qu'elle est à moi!

—Une révolte la soulevait... Se sacrifier, elle, bien!... à cause d'Emilienne, à cause des enfants, à cause de Morancey lui-même!...

—Le voici! Et, en effet, sous leurs regards terrifiés, M. Morancey parut.

Pâle, il s'avança vers la jeune fille: —Marguerite, à qui est ce cette lettre? —A Marguerite! jeta Emilienne.

—Ce n'est pas vous que j'interroge! dit sèchement M. Morancey... Marguerite, répondez!

La jeune fille avait courbé la tête. La rapidité des événements ne lui donnait pas le temps de se ressaisir. La terreur d'Emilienne l'atteignait à son tour et la paralysait.

—Où, vous mentez... car vous aimez Albert de Maury! Marguerite ne répondit pas. Était son amour? Non, cela était au-dessus de ses forces! Mais Emilienne sentit le danger.

—Qu'en savez-vous?... —J'ai reçu un mot de lui, je l'attendais. Ce qu'il vient me demander, c'est la main de Marguerite. Or, si Marguerite vraiment a reçu une telle lettre, qui implique son consentement, son amour même...

—Marguerite, vous avez entendu?... Quelle réponse ferai-je à Albert quand il se présentera?

Terrifiée, Marguerite mesurait tout à coup la profondeur de l'abîme où elle était précipitée. Ce n'était plus son honneur seulement dont on lui demandait le sacrifice, c'était son amour aussi, et avec elle, c'était Albert encore qui fallait sacrifier!

Elle ne pouvait se résoudre. Mais elle sentait, du recul ou Emilienne régalait sa terreur, peser sur sa volonté le regard de sa cousine. Elle était la parente pauvre, faite pour tous les dévouements. L'heure était venue: on lui demandait de payer sa dette.

Son silence, pourtant, ne pouvait se prolonger davantage; ses lèvres tremblantes se desserrèrent: —Répondez, dit-elle, que je ne veux pas me marier!

—Une détonne se fit. On entendit reprendre le soufflé d'Emilienne, tandis que, brisée, se raidissant pour ne pas tomber, Marguerite, de seconde en seconde, se pénétrait davantage de l'horreur de son sacrifice.

Ca Ne Fait Rien

Mon ami Van der Boot, riche marchand de diamants, Hollandais d'origine, homme grave s'il en fut, doué de beaucoup d'esprit (parfaitement!) et de plusieurs millions (certains disent!) en un mot "un sale bourgeois", ne dédaignait pas la douce plaisanterie, de temps à autre, lorsqu'il voulait se reposer un peu de la gravité inhérente, ou réputée telle, à ses fonctions d'expert. Avez-vous oublié d'indiquer qu'il était expert?

Or, Van der Boot venait d'acheter et de s'apprêter à vendre un bijou de valeur, un ruban rouge à Saint Germain, et, pour l'inaugurer, il avait invité à dîner le ban et l'arrière ban de ses amis et connaissances.

Celui-ci était complet, absolu. Elle ne pouvait révéler à Albert la faute d'Emilienne. Et c'était son cœur à lui qu'elle brisait, au même temps que le sien, leurs deux douleurs, leurs deux vies qui s'effritaient l'une contre l'autre.

Exceptionnellement, Van der Boot, entraîné par ses amis, avait absorbé quelques apéritifs, et c'est le cerveau légèrement surchauffé qu'il se rendit à la gare Saint-Lazare.

Ses sept amis passèrent au gîte, prirent leur billet, par discrétion. Van der Boot, machinalement, fit comme eux, et, d'une voix émue (oh! combien peu), déclara "Saint Germain".

Le burlesque lui remit un billet de seconde qu'il payait et empocha, fort indifféremment. La petite troupe rempli un compartiment de première et le train se mit en route. A mi-chemin, un contrôleur se présenta.

—Vos billets, messieurs, s. v. p. Et comme Van der Boot ne bougeait pas, "Votre billet, monsieur," répéta l'employé.

—Parfaitement, articula péniblement mon ami, tendant d'un geste vague son billet de seconde.

—Vous avez un supplément à payer, monsieur, fit observer le contrôleur.

—Ça ne fait rien, répondit Van der Boot d'une voix un peu émue, je vous assure, mon ami, ça... ne... fait rien.

—Pardieu, répartit l'employé, il faut ou payer ou changer de compartiment.

—Jamais de la vie, je suis avec mes amis, je suis très bien, je reste, et puis... ça ne fait rien. Désespéré de rien obtenir d'un voyageur, aussi parfaitement obtus que doux d'allure, l'employé n'insista pas et promettant sa revanche à l'arrivée.

Le train stoppa. "Saint Germain, tout le monde descend!" Et tout le monde descendit, même Van der Boot.

Mais le chef de gare le guetta, et, comme il s'obstinait à déclarer d'un ton fort aimable que "ça ne faisait rien," on le conduisit chez le commissaire de la gare, fonctionnaire réputé pour son caractère grincheux, mais austère.

—M'expliquez-vous, monsieur, votre refus de changer de compartiment, ou tout au moins de payer votre supplément?

—Ça ne fait rien, monsieur, le commissaire, répondit encore Van der Boot, je vous assure que ça ne fait rien.

Très nerveux, le commissaire se fâcha, cita des textes, des articles du code civil, etc., etc., et finalement menaça d'un procès-verbal.

—Et d'abord, s'écria-t-il, qui êtes-vous?

—Van der Boot.

—Votre profession?

—Marchand de diamants.

—Et bien! monsieur, c'est bontoux, et vous n'avez aucune excuse; vos moyens vous permettent de payer, et, puisque vous y mettez une telle mauvaise volonté, je vais "verbaliser" contre vous qui vous permettez de voyager en première avec un billet de seconde.

—Ça ne fait rien, répondit encore Van der Boot, de plus en plus doux, ça ne fait rien, je suis abonné.

Et, se disant, lui sortit simplement, son portefeuille de sa poche et fit voir au commissaire ahuri son abonnement annuel de première classe.

Le magistrat, vexé, il jetait déjà un mauvais regard, quand soudain sa face angusta s'alluma, et apercevant à la boutonnière de Van der Boot un ruban rouge un peu passé.

—Quel est donc, monsieur, dit-il d'un petit air goguenard, quel est donc ce ruban que vous portez?

—Le Christ du Portugal, monsieur le commissaire, répondit fort aimablement Van der Boot.

Quatorzième.

C'était devenu une habitude chez mon oncle de me répéter, à chacune de mes visites: —Mon garçon, que tes idées rétrogrades et tes préjugés d'il y a cent ans, tu sentiras toujours ta province; les vrais Parisiens se rient des superstitions!

Cette apostrophe m'humiliait. Certes, si quelqu'un, à mon avis, était en situation de savoir ce qu'est et ce que pense un vrai Parisien, c'était bien lui. Depuis trente ans commençant dans le Marais, président de vingt Sociétés de quartiers, mon oncle avait quelques droits à se proclamer une personnalité essentielle.

Il avait même été jadis conseiller municipal; mais, battu à plate couture aux élections dernières, il évitait de parler de son ancien mandat. Il préférait me tenir des discours dont la superbe m'écrasait:

—Vois-tu, notre siècle a inauguré un âge d'émancipation pour l'humanité! Les superstitions du préjugé de la raison humaine! Je te dis que les superstitions sont bien mortes!

Quant à m'expliquer ce qu'il entendait par superstitions, mon bon oncle n'en avait cure. Le digne homme, voyant les choses en gros, négligeait le détail. Et puis, il avait remarqué que les idées générales facilitent l'éloquence, et il s'en tenait aux idées générales.

Or, il advint que mon oncle fut nommé président d'une vingt et unième Société, et comme ses amis négligeaient d'organiser un banquet en son honneur, il crut bon, pour avoir sûrement son festin, d'en offrir un lui-même à quelques intimes.

Un samedi soir nous nous trouvâmes réunis une douzaine autour de la table d'un salon particulier d'un grand restaurant des Champs-Élysées.

En attendant les derniers convives, les hommes se rappelaient que le restaurant avait été autrefois l'hôtel d'une grande dame célèbre, sous l'Empire, par sa beauté et ses fantaisies excentriques, et plus d'un touchait en regardant les sculptures des plafonds restés intacts.

L'appétit commençait à faire regarder du côté de la porte, quand ma cousine — la fille de mon oncle, je vous prie, — entra avec sa mère, l'air dépité; un monsieur l'accompagnait, qui excusa d'être en retard et qui excusa aussi sa femme, subitement souffrante, dans l'apré-midi, et dès lors, incapable de se rendre à l'invitation qui lui avait été faite.

Ravi, car la dame était une abominable poseuse, je m'attablai, sans le moindre regret, devant un potage bisque, lorsque je vis mon oncle, qui déployait

Une Étrange Histoire

On écrit de Sidney au "Daily Express": "Il y a quelques semaines, le schooner "Herman" arrivait à Port Jackson avec une expédition organisée par un syndicat de San Francisco pour retrouver un trésor considérable, qu'on supposait caché dans une île de l'archipel tahitien. Cette île se trouvait exactement connue du seul capitaine James Brown, qui commandait le schooner.

—Pardieu, répartit l'employé, il faut ou payer ou changer de compartiment.

—Jamais de la vie, je suis avec mes amis, je suis très bien, je reste, et puis... ça ne fait rien. Désespéré de rien obtenir d'un voyageur, aussi parfaitement obtus que doux d'allure, l'employé n'insista pas et promettant sa revanche à l'arrivée.

Le train stoppa. "Saint Germain, tout le monde descend!" Et tout le monde descendit, même Van der Boot.

Mais le chef de gare le guetta, et, comme il s'obstinait à déclarer d'un ton fort aimable que "ça ne faisait rien," on le conduisit chez le commissaire de la gare, fonctionnaire réputé pour son caractère grincheux, mais austère.

—M'expliquez-vous, monsieur, votre refus de changer de compartiment, ou tout au moins de payer votre supplément?

—Ça ne fait rien, monsieur, le commissaire, répondit encore Van der Boot, je vous assure que ça ne fait rien.

Très nerveux, le commissaire se fâcha, cita des textes, des articles du code civil, etc., etc., et finalement menaça d'un procès-verbal.

—Et d'abord, s'écria-t-il, qui êtes-vous?

—Van der Boot.

—Votre profession?

—Marchand de diamants.

—Et bien! monsieur, c'est bontoux, et vous n'avez aucune excuse; vos moyens vous permettent de payer, et, puisque vous y mettez une telle mauvaise volonté, je vais "verbaliser" contre vous qui vous permettez de voyager en première avec un billet de seconde.

—Ça ne fait rien, répondit encore Van der Boot, de plus en plus doux, ça ne fait rien, je suis abonné.

Et, se disant, lui sortit simplement, son portefeuille de sa poche et fit voir au commissaire ahuri son abonnement annuel de première classe.

Le magistrat, vexé, il jetait déjà un mauvais regard, quand soudain sa face angusta s'alluma, et apercevant à la boutonnière de Van der Boot un ruban rouge un peu passé.

—Quel est donc, monsieur, dit-il d'un petit air goguenard, quel est donc ce ruban que vous portez?

—Le Christ du Portugal, monsieur le commissaire, répondit fort aimablement Van der Boot.

—Ah! ah! le Christ du Portugal! Eh bien, monsieur, et la petite croix réglementaire, dites, qu'en avez-vous fait de la petite croix, pourquoi ne la portez-vous pas?

Très digne, Van der Boot répondit: —Ça ne serait pas convenable, monsieur le commissaire. Non, ce ne serait pas convenable: "Je suis juif!"

Pour le coup, le commissaire se fâcha tout rouge, déclara qu'il détestait les juifs et donna l'ordre au secrétaire de dresser procès verbal contre cet individu, qui se permettait de porter le ruban du Christ du Portugal sans la croix réglementaire, et cela dans un bat qu'il ne voulait pas, du moins pour le moment, approfondir.

Mais Van der Boot, de plus en plus doux et calme, l'interrompit: —Pardieu, "ça ne fait rien..." la Légion d'honneur... je l'ai aussi, et, ce disant, il tendit gracieusement au commissaire sa carte ainsi libellée:

VAN DER BOOT  
Diamants  
"Expert assermenté  
Chevalier de la Légion d'honneur"

Le commissaire se crut devenu fou; il respira longuement, examina Van der Boot des pieds à la tête, et s'apercevant que tous ses amis demeurés à l'entrée du bureau se tenaient les côtes de rire: —Enfin, monsieur, pourquoi ne me l'avoir pas dit tout de suite; pourquoi m'avoir déclaré que vous portiez les insignes du Christ du Portugal, alors que vous êtes chevalier de la Légion d'honneur?

Et, Van der Boot, sautant très bas le commissaire, qui lui-même était décoré: —Parce que... c'est beaucoup plus distingué... monsieur le commissaire.

Et il sortit, très digne, laissant le pauvre commissaire absolument abasourdi et de plus horriblement vexé.

Relations rompues.

Be grade, Serbie, 20 juin.—La Grande-Bretagne a virtuellement rompu ses relations diplomatiques avec la Serbie.

Le ministre anglais, Sir G. E. Bonham, partira lundi pour l'Angleterre.

Le consul de la Grande-Bretagne, W. G. Theiger, prendra charge des intérêts anglais.

L'escadre américaine. Berlin, 20 juin.—L'escadre des Etats-Unis dans les eaux européennes est arrivée à Nyborg, île de Funen, Danemark, aujourd'hui, et y restera jusqu'à mardi.

Les cuirassés jetteront l'ancre au large de Kiel mardi après-midi.

Courses renvoyées. Londres, 20 juin.—A cause d'un coup de vent qui s'est abattu sur la Manche les courses annuelles de yacht de Douvres à Heligoland pour la coupe de l'empereur Guillaume n'ont pas pu avoir lieu aujourd'hui et ont été renvoyées à lundi.

TRISTE FIN. Glasgow, Mont., 20 juin.—On apprend que James McKinney, le dernier des fugitifs de Glasgow évadés de prison le 6 juin, a été tué mardi soir après qu'il eut essayé en vain de tuer Mlle Darneil qui l'avait découvert se cachant dans la glacière de son père.

McKinney est le troisième des quatre prisonniers évadés qui meurt de mort violente.

Jack Brown, qui était de la bande, a été lâché dans cette ville jeudi soir.

Mort de John B. Walsh. New York, 20 juin.—John B. Walsh, un acteur qui commença sa carrière en 1857 avec Thomas Aahlin et fut associé plus tard avec Charlotte Cushman, John McCullough, Edwin Booth et Lawrence Barrett, est mort à "The Actors Fund Home", à Staten Island.

Il était malade depuis dix ans.

Enquête satisfaisante. New York, 20 juin.—Un expert chargé par le gouvernement de faire une enquête sur la peste bubonique à Iquique rapporte, dit une dépêche de Valparaiso, Chili, au "Herald", qu'il a constaté que quelques cas isolés et que tout danger est déjà passé.

Démonstration navale à Carthagène. Paris, France, 20 juin.—Une dépêche de Madrid au "Temps" dit que la visite prochaine du roi Alphonse à Carthagène sera l'occasion d'une démonstration navale remarquable en son honneur par les escadres combinées de la France, de la Russie, de l'Angleterre et du Portugal.

L'escadre française de la Méditerranée a reçu l'ordre de se rendre à Carthagène.

DEPECHE

Mort du Cardinal Vaughan, archevêque de Westminster. Londres, 20 juin.—Le Très Révérend Herbert Vaughan, cardinal et archevêque de Westminster, est mort à minuit.

Né le 15 avril 1832, il devint archevêque de Westminster en 1892.

Le cardinal, atteint d'une maladie de cœur et d'hydropisie depuis plus de trois mois, baissa de plus en plus ses forces, mais on ne s'attendait pas à ce que sa mort fût aussi prompte. Il s'est éteint paisiblement.

On lui fit parcourir hier dans un taureau à roulettes les corridors du collège St-Joseph qu'il fonda avec l'argent qu'il recueillit en Amérique et ailleurs.

Le jour précédent il avait paru dans la chapelle du collège portant la robe de cérémonie du cardinal et avait adressé un discours d'adieu à ses évêques et prêtres.

Ses restes seront exposés dans la cathédrale de Westminster et enterrés au collège St-Joseph.

Le Pape et le président Loubet. Vienne, 20 juin.—Le "Wiener Tagblatt" annonce que tous les efforts tentés pour amener le Pape Léon XIII à recevoir le président Loubet en sa qualité officielle ont échoué.

En 1822, dit-il, des dissensions s'élevèrent entre l'Espagne et le Pérou, on craignait que l'escadre espagnole ne vint à bombarder la ville de Callao. Les autorités prirent le parti de transporter tous les fonds du trésor national sur un schooner américain, le "Black-Witch", placé sous les ordres du capitaine Smith, qui venait de Salem, dans l'Etat de Massachusetts.

On dit que ce trésor s'élevait à une valeur de 250 millions de francs; il consistait en une grande quantité de pierres, en vases sacrés d'or et d'argent, et en barriques de dollars. Le capitaine Smith quitta Callao avec cette précieuse cargaison, et atterrit à l'île des Cocos, qui était alors peu connue. Il débarqua son trésor, l'enfouit dans le sol et laissa une marque secrète permettant de retrouver l'endroit où il était caché.

La discorde se mit alors parmi l'équipage du "Black-Witch"; une mutinerie s'ensuivit, on s'entretint; bref, le capitaine Smith et un matelot furent les seuls qui survécurent et gagnèrent le continent américain. Le capitaine retourna à Salem, et raconta ses aventures à son fils.

Vers la fin de l'année 1849, continue le capitaine Brown, j'étais second à bord d'un bâtiment de New York, relâchant à Kingston, à la Jamaïque, qui, à cette époque, était un grand point de rendez-vous pour les pirates.

C'est là que je fis la connaissance du fils du capitaine Smith, qui était capitaine d'un joli schooner, ostensiblement armé pour la pêche des huîtres perlières. En réalité, il partait à la recherche du trésor de l'île des Cocos. Je n'eus pas de difficulté à décider le capitaine à me prendre à son bord en qualité de second, et, après une heureuse traversée, nous arrivâmes à la fameuse île. Nous retrouvâmes facilement le trésor que nous embarquâmes rapidement. Alors, nous fîmes voile vers une certaine île de l'archipel tahitien; nous y creusâmes un trou profond, et nous y enterrâmes de nouveau le trésor, en y ajoutant même une certaine somme.

A peine avions-nous terminé cette besogne que notre bâtiment fut mystérieusement incendié; le capitaine et tout l'équipage périrent, et seul je pus m'échapper; je regagnai l'Australie sur un petit yacht, muni de vingt-cinq millions que j'avais prélevés sur le trésor.

—Là, pour détourner les soupçons, je partis vers la région des mines d'or, et tout le monde supposa que c'était ainsi que j'avais fait fortune. J'achetai alors une ferme et des troupeaux de bœufs et de moutons à Mont-Gambier, et plus tard je vins en Angleterre; puis, je retournai en Amérique et, depuis cette époque jusqu'à mon départ à la tête de l'expédition actuelle, je fis des affaires comme courtier de navires à Providence City (Rhode Island).

—Je suis tout prêt, a dit en terminant le capitaine Brown, à partir pour l'île au trésor quand le procès actuel sera terminé.

Voilà qui dépasse l'île de Mont-Christo, le Scarabée d'or ou l'île au trésor, de Stevenson.

Et froidement, avec des mots perdus et des intonations méchantes, je leur répétai les paroles du maître d'hôtel.

—Mon oncle resta, un instant, suffoqué; puis, il se remit et me dit: —Bah! qu'est-ce que ça peut...

DEFINITIONS.

Aéronaute.—Orgueilleux qui se porte au ciel.

Borgne.—Etre simple et crédule qui voit tout d'un bon œil.

—Bah! qu'est-ce que ça peut...

—Bah! qu'est-ce que ça peut...